

pris d'eux-mêmes une résolution consolante pour l'humanité ; ils ont décidé que tant que la lutte durerait entre les deux grandes nations, leurs voisines, il n'y aurait ni vagues ni *bénichons*. Qui connaît la passion des Suisses pour ces fêtes nationales et populaires doit leur savoir gré du sacrifice qu'ils nous font.

Une autre affiche nous a prévenu que nous eussions à nous prémunir en vue d'un siège probable. Aussitôt les ménagères se sont mises en campagne et les denrées ont immédiatement augmenté dans des proportions charmantes pour les vendeurs.

Pendant que les dames accaparent comme des fourmis, et que les maris font l'exercice, marchent au pas accéléré sur les places, font des promenades par bataillons jusqu'à douze kilomètres de la ville et tirent à la cible pour se faire l'œil et la main, le génie militaire fortifie nos alentours, les canons se hérissent sur les hauteurs, les gracieuses villas se changent en casernes et le pacifique ermite du Mont-Cindre lui-même se voit remplacé par les artilleurs déjà debout et sombres à côté des grosses pièces destinées à nous protéger.

Chose non moins importante : on s'est hâté de donner de nouveaux noms à quelques rues que le dernier règne avait compromises. Le cours Napoléon est devenu cours du Midi, la place Napoléon, place Perrache, la rue de l'Impératrice, rue de l'Hôtel-de-Ville, la place de l'Impératrice a repris son vieux nom lyonnais de place des Jacobins, le boulevard de l'empereur s'appelle boulevard de la Croix-Rousse, mais pourquoi la rue Impériale a-t-elle pris le nom de rue de Lyon ? Rue de Lyon à Lyon ! Mystère ! Nous n'avons pas compris.

— Une splendide aurore boréale a eulieu le 24, de 8 à 10 heures du soir ; jamais la ville n'avait offert pareil aspect ; une petite répétition a été donnée le lendemain ; la foule anxieuse se demandait si ce brillant météore annonçait la paix ou la guerre ? Nous sommes persuadé qu'il annonçait la fin de nos malheurs.

— Une légère émeute pour briser les presses du *Salut Public* a jeté quelque émoi, le 24 et le 25, dans la rue Impériale. Des torches semblaient annoncer, peut-être, qu'on voulait un peu brûler la maison, à moins qu'elles n'eussent pour objet simplement d'éclairer les porteurs de drapeaux rouges. Quoi qu'il en soit, discours d'un côté, garde nationale de l'autre, ont triomphé des ennemis de la libre-pensée. Personne n'a péri, mais on est averti.

— Le 3 octobre, l'imprimerie lyonnaise perdait son doyen, M. Jacques Nigon, un honnête homme, compagnon, conseil et ami de ses ouvriers. Le 15, l'architecture et les arts avaient à regretter M. Louis Dupasquier, chevalier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, membre de l'Académie de Lyon, architecte diocésain de Belley, auteur de monuments et travaux importants. Sa publication représentant les chefs-d'œuvre de Brou restera comme un document précieux. Nous espérons pouvoir donner une notice plus étendue sur cet artiste qui fera un vide parmi les hommes de mérite et parmi les hommes de bien.

— Depuis notre dernière livraison, nous avons eu des manifestations criminelles ou ridicules, des arrestations, des proclamations, des nominations, des destitutions, tout cela est du domaine de l'histoire ; mais cela brûle encore ; nous y mettrons la main quand le paquet sera moins chaud.

A. V.